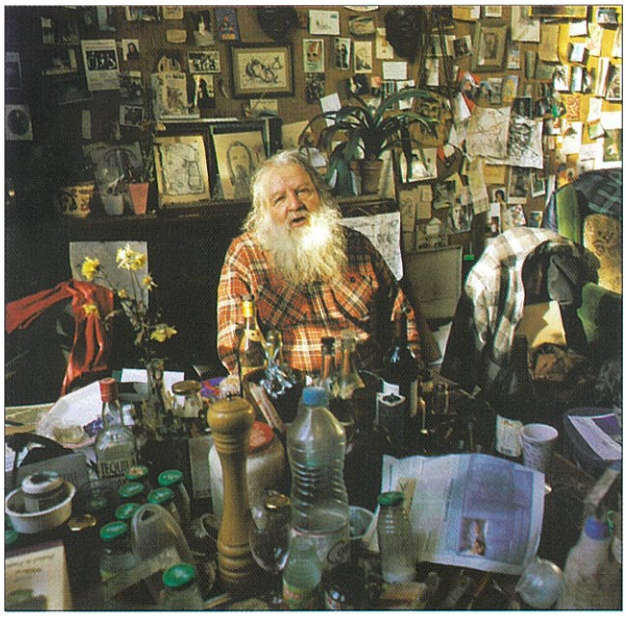
L'H du Siège

E X P O S I T I O N

Peinture & Fresque



Rétrospective

Francis BEAUDELOT

14 mars – 14 juin 2003

L'H du Siège

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Bibliothèque Universitaire de Valenciennes

Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Saulve

Acte de Naissance

"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61

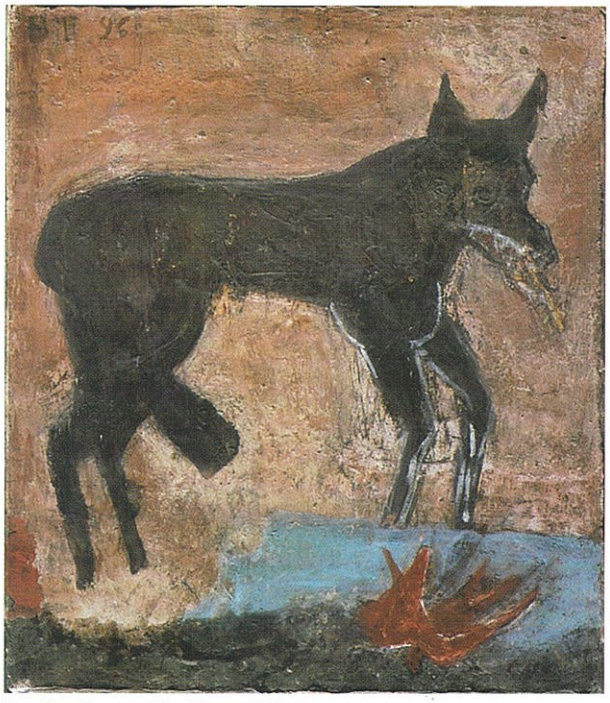
RÉPÉTITION, PIEGE À CONS

La dernière esthétique, qui informe sa production depuis maintenant plus d'un quart de siècle, est liée au choix de la fresque comme médium de prédilection : sans s'abstraire, le sujet passe au second plan au profit de la forme et du trait qui l'épouse ; si dans le monde qu'il met en œuvre règnent encore des monstres mythologiques, ceux-ci sont assujettis à des scènes quotidiennes. Une imagination fantastique cède la place à une imagination plus familière. Et pourtant : peu de traces de véhicules motorisés, d'ordinateurs ou de l'appareillage technique qui meuble l'imaginaire inodore de la vie contemporaine. En revanche, toutes les strates du règne animal sont représentées : bipèdes, quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles. En ce sens, Francis Beaudelot porte bien son prénom.[1] Devenu trop habile en peinture, il lui faut un défi ; pressentant le besoin d'un tournant, et à la recherche d'une autre forme d'épuration, il rechigne pourtant à s'aventurer dans l'abstraction. Il en est arrivé à un point où sa production révèle – mais il est sans doute le seul à s'en apercevoir – plus de virtuosité que de maîtrise, plus de technique que d'invention, plus de répétition que de tradition, plus d'amusement que de joie... La question qu'on a forcément envie de poser est la suivante : *pourquoi la fresque ?* Il s'agit, pour Francis Beaudelot, d'un choix fondamental : il a toujours rêvé d'un médium qui lui permettrait de dessiner et de peindre en même temps – ce que la fresque oblige.

EROS ET INCIVILISATION

De l'animal dans l'art contemporain, il est bien peu question ; même dans la pensée contemporaine, l'animal n'est convoqué que pour vérifier et verrouiller encore une fois les frontières de l'humain. Or l'œuvre de Francis Beaudelot est un véritable bestiaire qui possède un sens propre et autonome ; un bestiaire hybride et plein de verve, composé de monstres composites, obèses ou étiques, rampants et volants, bossus, cornus, griffus, velus, squameux ou pustuleux qui peuplent et animent ses tableaux. Nul hiatus sépare l'homme de l'animal, chez Beaudelot ; son œuvre semble suggérer une économie différente dans les rapports entre l'un et l'autre, qui peut aller jusqu'à l'inversion des rôles. Une fresque étonnante de 1989 montre une étrange corrida : à la place du taureau, une femme nue s'apprête à foncer sur une sorte d'éléphant imaginaire, qui a pris le rôle du matador.

Or contrairement à l'homme, l'animal n'a qu'une relation rudimentaire, non réflexive au monde ; son environnement est constitué exclusivement de ce qui est pertinent pour lui (ce qui l'inscrit dans une double opposition à la pierre, qui est sans monde, et à l'homme, qui est formateur de monde). Prenons une fresque récente, où l'on voit un chat plutôt carnassier –



Sans titre - fresque - 51 x 44 cm - 1996

aux traits décidément anthropomorphiques – attraper dans ses pattes un oiseau en plein vol. Il s'agit de la représentation d'une scène à laquelle l'artiste a assisté. Or le chat que l'artiste a observé chasser et attraper l'oiseau, ne se déplace pas dans le même monde que celui dans lequel l'artiste le regarde ; et bien que leurs trajectoires se soient croisées (fatalement pour l'oiseau), les deux animaux ne partageaient ni avec nous et l'artiste, ni entre eux, le même temps et le même espace... Croire l'inverse relève d'une illusion qui repose sur la croyance en un monde unique où se situeraient tous les êtres vivants. Les deux mondes perceptifs du chat et de l'oiseau sont rigoureusement non communicants. Bien des tableaux de Beaudelot font voir une telle étanchéité entre deux mondes : les figures partagent un espace pictural commun, mais semblent comme figées dans des mondes disparates. N'y a-t-il pas là une sorte d'allégorie par rapport au monde de l'art ? Le monde de l'art – de l'art qui compte aujourd'hui – en tant que milieu objectivement déterminé n'existe pas, et varie selon le point de vue dont on l'observe : n'existent que le monde-de-l'art-pour-l'amateur-d'art, le monde-de-l'art-pour-l'artiste-en-quête-de-reconnaissance, le monde-de-l'art-pour-le-sociologue, etc. Les œuvres animalières de Francis Beaudelot donnent une image de la relation de celui-ci à l'art contemporain, avec lequel il partage pour ainsi dire le même espace linéaire, le même temps chronologique, mais pas le même monde.

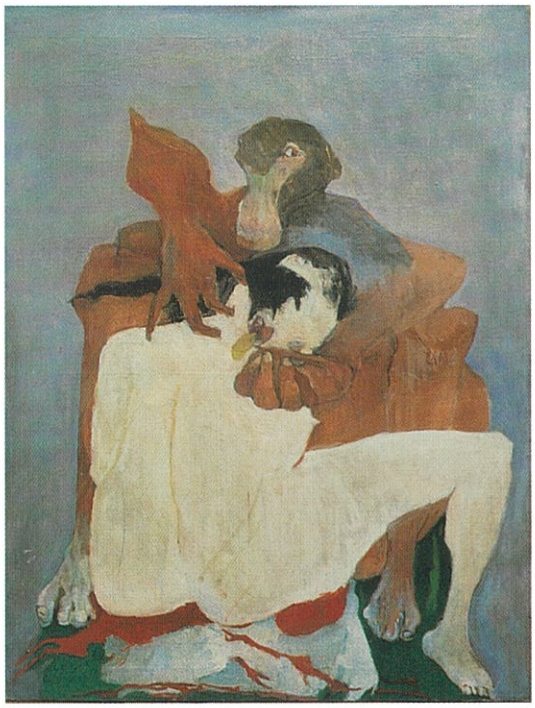
Stephen Wright

1. Saint Francis – dit " il Poverollo " – est, on le sait, le patron du monde animal et de l'animalité.

Le bestiaire hybride de Saint Francis

Un contemporain de l'art contemporain

L'avenir seul statuera si l'art de demain – et, par ascendance, l'art d'aujourd'hui – aura eu un futur devant lui. L'avenir seul reléguera à l'oubli une partie des pratiques contemporaines avec la même implacable assurance et à partir des mêmes imprévisibles critères qu'il en absoudra d'autres. Sans vouloir – sans en tout cas pouvoir – y anticiper, n'est-il pas utile de distinguer de l'ensemble hétéroclite des pratiques qu'on regroupe sous la rubrique d'art contemporain, d'autres démarches obéissant à d'autres logiques, d'autres parcours constituant d'autres histoires ? Qu'en est-il, par exemple, de ces autres pratiques qui sont, pour ainsi dire, contemporaines de l'art contemporain ? Qui nous sont *autrement* contemporaines ? Qu'en est-il de ces pratiques d'*avant-demain* ? De l'art d'*après-hier* ? De ces artistes qui, travaillant à contre-courant, studieusement ignorés par le présent, viennent en contester son irrésistible emprise ?



Le viol - huile sur toile - 118 x 90 cm - 1972

Francis Beaudelot est un tel artiste. Guidé par des impératifs qui semblent singulièrement décalés par rapport à l'hégémonie du présent, et pourtant pleinement de son temps, Beaudelot nous oblige à poser la question du statut d'un art mineur. Or un art mineur, pour paraphraser Gilles Deleuze, n'est pas celui d'un artiste mineur, mais plutôt celui qu'une minorité fait émerger au sein d'une idéologie artistique majeure. Lorsque en 1975, Francis Beaudelot décida d'abandonner définitivement la peinture – comme tant d'autres à l'époque – ce n'était pas pour se tourner vers les " nouveaux médias " ou l'installation, mais plutôt vers… la fresque. Cependant, malgré le médium ancestral qu'il a élu, l'œuvre de Francis Beaudelot n'a rien de passéiste – d'ailleurs, c'est là sa force –, mais brouille les pistes de la contemporanéité.

" Quand j'peignos, j'peignos "

À un critique d'art qui se paya des mots sur la sempiternelle question du rôle social de l'artiste, Beaudelot est réputé avoir lancé une réplique cinglante, inimitable, qui résume à elle toute seule sa vision du monde. " Quand j'peignos, j'peignos " énonça-t-il en son ch'timi habituel... Les apparences frustes de la réplique cachent une finesse dans la mise en place de sa réflexion picturale. Or ce qu'il peint, et comment il s'y prend, a bien entendu évolué depuis le temps. Avec le recul, on peut identifier trois phases dans son travail.

Une première esthétique, témoignant d'un artiste qui se cherche encore, s'étend des premiers tableaux, réalisés à partir de 1952, jusqu'en 1967 : l'émotion et l'ouverture du jeune artiste sont palpables, et à travers les traces des " maîtres " qui sont manifestes, on peut presque suivre sa trajectoire de musée en musée. Il est attiré par le carnavalesque : une de ses premières toiles, datant de 1954 et mettant en scène trois personnages masqués, dont un habillé en arlequin, contient en germe la vision qui restera sous-jacente à son œuvre par la suite ; l'humanité masquée, la violence larvée qui gangrène nos modalités de vivre-ensemble.

L'accident

Une seconde esthétique, plus onirique, témoignant d'un imaginaire qui lui est désormais propre, émerge graduellement puis s'affirme à partir de 1967, pour durer jusqu'à ce qu'il abandonne la peinture huit ans plus tard. L'émergence de cette seconde esthétique est pour ainsi dire le fruit d'un accident – à tous les sens du terme. *L'Accident*, toile qui allait se révéler proprement cruciale dans son parcours, a surgi brusquement en 1967 : dans une ambiance vert-de-grisée et morbide – lointain écho des grands masques – on voit quatre personnages s'affairer autour d'un cinquième, qui agonise sur une civière. L'énergie de la composition de cette toile a permis à Beaudelot, qui venait d'avoir trente ans, de se détacher des influences qui transpiraient jusqu'alors pour prendre pleinement possession de son écriture picturale. Comment donc définir celle-ci ? L'art, tel qu'il le conçoit, est animé par un antagonisme fondamental entre composition et image. Si dans le monde d'aujourd'hui c'est l'image qui triomphe, la composition, elle, depuis toujours, fait voyager le spectateur ; et c'est elle que l'artiste a mobilisé dans une résistance acharnée contre l'image qui, à ses yeux, tue l'imaginaire. Ephémère, l'image – à savoir, ce qu'on voit faute de composition – s'oublie, tandis que la composition permet de voir autre chose. Si l'univers que peint Beaudelot est au fond si violent, c'est avant tout parce qu'il est structuré par cet antagonisme.

Les mouches - fresque - 10,5 x 81 cm - 1996

FRANCIS BEAUDELOT

✉ 45, rue des Récollets / 59300 Valenciennes
Né en 1937 à Arleux, vit et travaille à Valenciennes

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- Galerie Giard, Valenciennes : décembre 1958 - janvier 1959, novembre 1959, été 1962, juin 1967 (avec L. Nahi)
- Novotel – Aéroport de Lille : mars - avril 1968
- Villa Toriani, Valenciennes : février - mars 1971, rétrospective
- Salon de l'Ecole des Beaux-Arts, Lille : février 1972 (avec D. Leloir)
- Galerie Delerive, Lille : octobre 1975 (avec C. Krakowiak)
- Caves Saint-Eustache, Senlis : juillet 1977 (avec C. Krakowiak)
- Galerie 75, Valenciennes : septembre - octobre 1977 (avec C. Krakowiak)
- Lycée du Hainaut, Valenciennes : avril 1978 (avec C. Krakowiak)
- Galerie Le Temps perdu, Lille : février - mars 1980
- Galerie Cinabre, Valenciennes : mai - juin 1980
- Hôtel de Ville, Douchy-les-Mines : mai - juin 1980 (avec C. Krakowiak)
- Magasin Conforama, La Sentinelle : septembre - octobre 1981 (avec C. Krakowiak)
- Galerie Pastelise, Lille : juin - juillet 1983
- Collège P. Eluard, Beuvrages : juin 1984
- Restaurant La Strada, Valenciennes : décembre 1986
- Hôtel de ville, Marcq en Baroeul : février 1987 (avec C. Krakowiak)
- Centre Culturel, Raismes : mars - avril 1987
- Collège Watteau, Valenciennes : juin 1988
- Espace Rougier, Lille : mars 1989
- Collège Germinal, Raismes : décembre 1989
- C.I.O., Valenciennes : mars 1990
- Galerie Lhomme, Paris : octobre - novembre 1990
- Centre des Musiques Actuelles, Valenciennes : février - mars 1992
- Café le Camel à Léon, Valenciennes : octobre - novembre 1994
- Médiathèque, Trith Saint Léger : avril 1996
- Médiathèque, Forbach : septembre - octobre 1996
- Sin-le-Noble : mars - avril 1997
- La Maison de la Gare, Lille : janvier-février 1998
- Espace Pier-Paolo Pasolini, Valenciennes : mai 1998
- Carré Davidson, Tours : octobre - novembre 1998
- Bibliothèque Universitaire de Valenciennes : avril 1999
- Galerie du Bailliage, Aire-sur-la-Lys : juin - août 1999
- Le Phénix, Valenciennes : octobre 1999
- Le Camel à Léon, Valenciennes : octobre 2002

Couverture

Sans titre – fresque – 40 x 40 cm – (vers 1977 / 80)
Portrait de l'artiste dans son atelier - 2003 © Philippe Bétrancourt

BIBLIOGRAPHIE

- *Francis Beaudelot*, du 3 février au 3 mars 1971, catalogue illustré de l'exposition à la Villa Toriani. Avant-propos de Jules France (1971).
- *Beaudelot*, livret accompagnant la cassette vidéo sur l'artiste réalisée par Patrice Gabory, textes de Bruno Vouters, (1985) [tiré à 30 exemplaires].
- *Folium n°2* : Portfolio avec des poèmes de Alin Anseeuw, Henri Deluy et Denis Winter et des gravures d'Irène Baneszak, Francis Beaudelot et José Fijnaut, Orpailleur éditions, (1993) [une taille-douce, technique mixte, trois passages tiré à 90 exemplaires].
- Lucien Wasselin : *Le pérégrin immobile*, suites de 9 poèmes en prose avec 3 gravures à l'aquatinte et eau-forte en couleurs de Francis Beaudelot, Orpailleur éditions, (1996) [70 exemplaires].
- Roland Topor : *Francis Beaudelot*, Dumerchez éditeur, (1996) [750 exemplaires dont 60 accompagnés d'une eau forte et aquatinte originale de Francis Beaudelot numérotées et signées par l'artiste].
- *Souris* : 13 gravures à l'eau forte de Francis Beaudelot, texte de Patrick Vernet, Édition du Prussien à St Amand les Eaux, (2002) [45 exemplaires.]

Lieu d'exposition	**"L'H du Siège"** 15, rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61 ouvert du jeudi au dimanche de 15 à 19 heures sauf jours de fête
Lieu d'exposition	**Musée des Beaux-Arts de Valenciennes** boulevard Watteau F – 59300 Valenciennes Tél : 03 27 22 57 20 ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf mardi, fermeture à 20h le jeudi, fermé le 1er mai
Lieu d'exposition	**Bibliothèque Universitaire de Valenciennes** Le Mont Houy F – 59300 Valenciennes Tél : 03 27 51 17 51 ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 8h à 13h fermé du 12 au 22 avril
Lieu d'exposition	**Espace Athéna - M. J. C. de Saint-Saulve** place du 08 mai 1945 F – 59880 Saint-Saulve Tél : 03 27 28 15 30 exposition du 11 avril au 07 mai ouvert du lundi au samedi de 15h à 19h fermé les jours fériés

ISBN 2-913681-18-2

PAO : Luc M. MARTIN

REMERCIEMENTS : Ville de Valenciennes • Valenciennes Métropole • Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais • Conseil Général du Nord Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord / Pas-de-Calais • Ville de Saint-Saulve • Institut Culturel de l'Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis, Bibliothèque Universitaire • Musée des Beaux-Arts de Valenciennes • M.J.C. de Saint-Saulve

"Acte de Naissance" : Association d'Arts Plastiques • Siège social : 9, rue de la Fontaine St Gilles • F – 59300 VALENCIENNES • E-mail : hdusiege@free.fr